

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 2

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (suite) par Albert CHESSEX

L'ancien français mescheance est devenu plus tard « malchance », mais les patois, toujours conservateurs, disent encore mètsance. Chez eux, le sens du mot s'est étendu : mètsance ne signifie pas seulement « malchance », mais aussi « diablerie » ; il équivaut même souvent à « diable » : Sarâi bein la mètsance ! Ce serait bien le diable ! Fâ onna viye de la mètsance, il fait un scandale du diable.

En France, au moyen âge, on ne disait pas « mûre » (fruit), mais *meure* (parfois *moure*). C'est par l'attraction de l'adjectif « mûr » que *meure* s'est changé en « mûre ». Dans notre parler romand, *meure* est resté identique à l'ancien français. Le diminutif *meuron* existe aussi en patois ; autres formes dialectales : *mauron*, *mouron*. Noms de famille : *Mauron*, *Mouron*, *Meuron*, *de Meuron*.

A l'origine, le vieux français ne connaissait pas encore le mot « mitaine ». Le terme primitif était *mite*. On en a tiré le dérivé « mitaine » qui a concurrencé son devancier et a fini par l'éliminer. Mais les patois sont, plus que le français, attachés au passé. Bien qu'ils aient, eux aussi, adopté le mot « mitaine » sous la forme *mitan-na* ou *metan-na*, ils se sont bien gardés de laisser tomber le terme ancien : *mita* est toujours vivant chez eux. Mais, comme ils possèdent aussi « mitaine », *mita* et *mite* en français régional ont pris un sens particulier : manchette de tricot couvrant le poignet seulement, ou, en plus, un peu de l'avant-bras et de la main.

Dans nos patois, le mot « meunier » revêt diverses formes : *mon-nei*, *monnâ*, *mounâi*, *mouni*, etc., toutes caractérisées — au rebours du français actuel — par le son *o* ou le son *ou* dans la première syllabe. Or, en France, au moyen âge, on disait *mounier* (parfois *munier*). Plus tard, la première syllabe de *mounier* a été refaite d'après « meule ». Mais les patois, toujours re-

belles aux innovations, sont restés, ici encore, plus près de l'ancien français. Il en est de même des patronymes dérivés du patois : *Monay*, *Monney*, *Monnet*, *Monnier*, *Monnairon*, *Monneyron*, etc.

Le latin *mucus* avait donné en ancien français *moche*, morve, mucosité des narines. Ce terme n'a pas survécu en français, mais les patois possèdent encore le mot *moca* (accentué sur la première syllabe), où l'on retrouve le son dur du latin *mucus*. Ce vocable a formé diverses locutions, entre autres : *Né pas de la moca de tsat*, ce n'est pas peu de chose ! En français régional : *moque*.

Dâi moui de truffie, des tas de pommes de terre ; *on moui de dame*, une foule de dames. Voilà, tirés de Jules Cordey (*Por la veillâ*), les deux sens du mot patois *moui*, *moué*, *moé* : 1^o tas, monceau ; 2^o foule, multitude. Or ces deux significations étaient déjà, au XVI^e siècle, celles du mot *moiée* ou *mouée* : *S'en est revolé une grande mouée* (Rabelais). Ce terme, qui était alors féminin, ne s'est pas maintenu en français moderne.

Dans les patois franco-provençaux, le mot « mois » revêt diverses formes : *mai*, *mâi*, *mei*, *méi*, *mê* ; la prononciation diffère fort peu de l'un à l'autre. La diphtongue *oi*, qui caractérise le mot en français moderne, ne s'y rencontre jamais. C'est que les patois, une fois de plus, ont conservé la prononciation du mot primitif : *meis*, que l'on trouve, par exemple, dans la *Chanson de Roland*.